

BESANÇON

Festival de musique Tristan Pfaff a donné un récital commenté consacré à Liszt, le virtuose diabolique

De petits anges face au démon

PUBLIC FAMILIAL, hier après-midi, au Petit Kursaal, pour le récital du pianiste Tristan Pfaff consacré à Liszt sur le thème « Liszt : ange ou démon ». Le jeune et brillant artiste de 25 ans, ancien élève de Michel Béroff au Conservatoire de Paris et lauréat du prestigieux concours Long-Thibaud, a débuté son concert avec le « Rêve d'amour n°2 », suivi des « Consolations ». Le côté ange du compositeur, dont il a aussi interprété le célébrissime « Rêve d'amour n°3 ».

Pour l'aspect démoniaque, il avait le choix. Il a opté pour une « Valse Impromptu », suivie de la virtuose « Danza » d'après Rossini. Toucher délicat, presque féminin. Mais des mains à cent doigts pour cavalier sur le clavier, afin de faire sonner la diabolique « Rhapsodie hongroise n°15 » dans la version de Vladimir Horowitz qui s'est ingénié à rajouter des difficultés à cette partition déjà périlleuse.

Tristan Pfaff avait pourtant l'air très à l'aise et c'est à peine s'il s'est épongé le front avant de répondre aux questions de la salle. D'abord sur le choix de son répertoire. « La condition impérative,



■ Tristan Pfaff a joué un éventail de pièces de Liszt, avant de répondre aux questions. Photo L. LAUDE

c'est qu'il faut que ça me plaise », a précisé l'artiste, avant de reconnaître qu'il fallait aussi s'adapter à la demande des organisateurs. Un enfant a alors abordé la question de la mémorisation des

partitions. « Je me pose la même question quand je suis au théâtre face à des comédiens. En fait, la mémoire n'est pas réellement un problème. Quand on travaille, des heures durant, une

même œuvre, elle s'imprime naturellement dans le cerveau, d'autant plus facilement qu'on l'avait déjà dans l'oreille, avant même de l'étudier. Le plus dur, c'est la question de l'interprétation. »

« Je vous remercie pour tout et merci pour m'avoir aidé dans mon travail », a déclaré, dans le micro, la petite voix d'un enfant de 5 à 6 ans, pianiste en herbe. C'est en revanche un adulte qui a posé une question sur le thème du concert « Ange et démon ».

Une dame a interrogé l'artiste pour savoir s'il jouait de la musique contemporaine. « J'ai eu pour maître Michel Béroff qui était un élève de Messiaen. J'ai aussi joué des pièces de Dutilleux, en sa présence. C'était impressionnant quand on pense que ce grand compositeur, qui a 95 ans, a croisé Paul Dukas lorsqu'il était étudiant et a assisté à la Première du Concerto pour la main gauche de Ravel. Pour moi, Dutilleux est un génie. »

Une voix féminine lui a lancé : « Vous avez des mains qui expliquent beaucoup de choses. Est-ce que vous en prenez soin ? » Réponse de l'intéressé : « Il y a des pianistes qui assurent leurs mains ; pas moi, mais je fais tout de même attention », a-t-il confessé, avec un grand sourire, avant de quitter son public pour reprendre le train pour Paris.

Didier HEMARDINQUER